

# BORIS GODOUNOV

Moussorgski

## Personnages

**BORIS GODOUNOV**  
**FEODOR**, son fils,  
**XENIA**, sa fille  
**CHOUISKI**,  
**LA NOURRICE**  
**CHTCHELKALOV**, secrétaire de la Douma.  
**PIMENE**, un moine chroniqueur.  
**GREGORI**, le prétendant.  
**DIMITRI**, un moine.  
**MARINA MNICHEK**, fille du Seigneur Sandomir.  
**VARLAAM, MISSAIL**; moines vagabonds.  
**RANGONI, LAVITSKI, CHERNIKOVSKI**, jésuites.  
**SIMPLETON**, l'Innocent.  
**NIKITICH**, un officier de Police.  
**MITIOUKHE**, un paysan.

## PROLOGUE

### Premier tableau

*La cour du couvent de Novodievitchi, près de Moscou.  
Au centre droite, la grande grille du monastère fait saillie. Le peuple est en train de s'assembler; ils vont mollement et paresseusement. Un officier de police fait son entrée.*

**L'OFFICIER DE POLICE** (au peuple)  
Eh bien, qu'avez-vous donc? Vous voilà transformés en statues? Allons, vite, à genoux!  
(*Il les menace de son bâton*)  
Eh bien! Dépêchez-vous! Quel tas de misérables!

(*Le peuple s'agenouille mollement*)

**LE PEUPLE**  
Pourquoi nous abandonnes-tu, notre père?  
Hélas, à qui nous livres-tu, ô bienfaiteur?  
Ne sommes-nous pas tous des orphelins laissés sans protection? Hélas, c'est toi que nous implorons, nous supplions, avec nos larmes, avec nos larmes brûlantes!  
(*L'officier de police entre dans le monastère*)  
Pitié! Pitié! Pitié! Notre seigneur et maître!  
Notre père! O toi, notre bienfaiteur!  
Notre maître! Pitié!

**QUELQUES HOMMES**  
Mitioukhe, hé, Mitioukhe, pourquoi braillons-nous?

**MITIOUKHE**  
Bon Dieu, comment le saurais-je?

**QUELQUES HOMMES**  
Nous voulons mettre un tsar sur le trône de Russie!

**QUELQUES FEMMES**  
Pauvre de moi! Je suis tout enrouée.  
Dites donc, ma voisine, auriez-vous gardé un peu d'eau?

**D'AUTRES FEMMES**  
Ecoutez-la donc, la mijaurée!

**LES FEMMES**  
C'est toi qui criais le plus fort.  
Fallait en garder toi-même!

**QUELQUES HOMMES**

Allons, les femmes, tenez vos langues!

**LES FEMMES**  
Pourquoi te mles-tu de nous commander?

**LES FEMMES**  
Tiens, voilà notre nouveau policier!

**MITIOUKHE**  
Hé-là, vous, vieilles chipies, taisez-vous!

**LE PEUPLE** (en groupes)  
Espèce de sale gredin!  
C'est le Diable qui s'en prend à nous!  
Regardez-moi ce vieux filou!  
Dieu nous pardonne, quel effronté!  
Tenez, allons-nous en, mes amies,  
tant que nous sommes encore vivantes,  
laissons là les ennuis et les chagrins!  
Vous n'aimez donc pas ce nom? Il vous blesse,  
hein, il vous vexé, il vous horripile.  
De toute fason, nous allions partir! Ha, ha, ha! ...

(*L'officier de police reparait*)

**L'OFFICIER DE POLICE**  
Qu'est-ce qu'il y a encore? Pourquoi vous êtes-vous arrêtés? Pour ménager vos gosiers?

(*les menaçant de son bâton*)

Vous allez avoir affaire à moi!  
Vous avez donc le dos qui vous démange?  
Je vais vous apprendre moi, et tout de suite!

**LE PEUPLE**  
Ne te fâche pas, Nikititch, ne te fâche pas, brave garvon! Nous nous reposons simplement, mais nous allons recommencer à brailler.  
Cette brute ne nous laisse même pas le temps de reprendre notre souffle.

**L'OFFICIER DE POLICE**  
Allez-y! Seulement, ne ménagez pas vos gosiers!

**LE PEUPLE**  
C'est bien!

**L'OFFICIER DE POLICE**  
Alors?

**LE PEUPLE**  
Pourquoi nous abandonnes-tu, toi, notre père?  
Hélas, à qui nous livres-tu, ô notre bien-aimé?  
Nous qui sommes des orphelins, nous t'implorons, te supplions, avec nos larmes, nos larmes brûlantes:  
Pitié! Pitié! Seigneur et maître! Notre père!  
Notre bienfaiteur! Notre bienfaiteur! Ah!

(*A ce cri, Chtchelkalov paraît*)

**L'OFFICIER DE POLICE**  
Silence! Levez-vous. Son Honneur va parler!

(*La foule se relève*)

**TCHELKALOV**  
Fidèles amis! Boris ne veut rien savoir!  
Malgré les supplications désolées de la Douma des Boyards et du patriarche il ne se soucie pas du trône royal.  
Quel malheur pour la Russie .. un malheur éternel, fidèles amis! Notre pays gémit frappé par une cruelle injustice.  
Prosternez-vous devant l'Eternel afin qu'Il consente à soulager notre Russie affligée .. et qu'Il éclaire de Sa lumière céleste l'âme si lasse de Boris.

(*Il rentre dans le monastère. En coulisse on entend chanter des pèlerins infirmes*)

**LES PÈLERINS**  
Gloire à Toi sur la terre, suprême Créateur.  
Gloire à Ta puissance céleste.

Gloire à Toi, ó Tout-Puissant!  
Et gloire à tous les saints dans toute la Russie.

#### LE PEUPLE

Ce sont de saints hommes!

#### LES PÈLERINS

Ainsi parla l'ange du Seigneur:  
Levez-vous, nuées orageuses.  
Volez vers la terre russe!  
Volez à travers les airs et  
enveloppez les terres de Russie.

*(Ils entrent, s'appuyant sur les épaules de leurs guides)*

Détruisez le hideux serpent,  
avec son tronc aux douze ailes.  
Ce serpent, c'est la-discorde et  
l'indiscipline en Russie.

Et annoncez aux fidèles qu'ils peuvent être sauvés:

*(Les pèlerins distribuent au peuple des icônes et des amulettes)*

Revêtez vos plus brillants atours,  
levez vers la Sainte Vierge vos icônes.  
Et avec Saint Donskoi et Saint Vladimir  
allez accueillir le Tsar! Chantez la gloire de Dieu,  
glorifiez la puissance de Ses célestes saints!  
Gloire à Toi sur la terre, ó Créateur!  
Gloire à notre Père au plus haut des cieux!

*(Ils ont tous disparu à l'intérieur)*

### Second tableau

*Une place du Kremlin à Moscou. Au centre, tout à fait dans le fond, s'élève le grand escalier qui mène aux appartements du Tsar. A droite, la foule est agenouillée dans l'espace située entre la Cathédrale de l'Assomption et la Cathédrale des Archanges; on aperçoit les parvis de ces deux édifices. Les cloches sonnent de façon solennelle. Une procession descend triomphalement le grand escalier et se dirige vers la Cathédrale de l'Assomption. Des Boyards marchent en tête, suivis des Streltsy <sup>(1)</sup>; puis viennent les enfants des Boyards qui précèdent le Prince Chouisky, portant sur un coussin la couronne impériale; derrière lui, d'autres Boyards puis Tchelkalov portant le sceptre et suivi d'autres Streltsy. Viennent enfin les grands Boyards, les scribes et divers personnages officiels. La procession traverse la foule et pénètre dans la Cathédrale de l'Assomption. Les Streltsy se pla-cent le long du parvis.*

**CHOUISKY** *(se montrant à la porte de la cathédrale)*  
Vive le, Tsar Boris Feodorovitch!

#### LE PEUPLE

A toi longue vie et bonne santé, & Tsar notre père!

#### CHOUISKY

Gloire à lui!

*(Il rentre dans la cathédrale)*

#### LE PEUPLE

Tout comme nous glorifions le soleil  
qui resplendit dans le ciel,  
glorifions aussi, à travers toute la Russie,  
le Tsar Boris, gloire à lui!

*(Le cortège du tsar sori de la cathédrale. La police aligne la fogle en haie d'honneur.)*

A toi longue vie et bonne santé!

O Tsar, notre père! Réjouis-toi, ó peuple!

Réjouis-toi et sois heureux, ó peuple!

Peuple de fidèles! Honore et glorifie le Tsar Boris!

#### LES BOYARDS *(du parvis de la cathédrale)*

Longue vie au Tsar Boris Feodorovitch!

#### LE PEUPLE

Vive le Tsar? Que le Tsar Boris soit glorifié  
à travers toute la Russie! Gloire!

*(Boris parait sur le parvis de la cathédrale)*

#### BORIS

Mon âme est triste! Une crainte importune  
enserme mon cœur de sombres prémonitions.  
Ó Saint des Saints, è mon Père éternel!  
Contemple du haut des cieux les pleurs  
de Tes fidèles serviteurs et fais descendre  
sur mon règne Ta bénédiction sacrée.  
Puissé-je être comme Toi bon et juste,  
puissé-je glorieusement gouverner mon peuple ...  
Rendons maintenant hommage aux défunts maîtres  
de la Russie! Et convions le peuple à un festin:  
tous, depuis le noble jusqu'au mendiant aveugle,  
tous peuvent y venir librement,  
tous seront les bienvenus!

*(Boris descend du parvis: la procession des Boyards et des Streltsy se reforme derrière lui et le suit dans la Cathédrale des Archanges)*

#### LE PEUPLE

Gloire, gloire, gloire! A toi longue vie  
et bonne santé, ó Tsar notre père!

*(Désordre. La police se bat avec le peuple. Boris sort de la Cathédrale des Archanges et se rend au palais)*  
Gloire, gloire!

#### LES BOYARDS

Gloire à toi, tsar Boris Feodorovitch!

#### LA FOULE

Gloire à toi!

Notre tsar Boris règne aujourd'hui glorieusement

Sur la Russie, tout comme le soleil

Resplendit glorieusement dans le ciel!

Longue vie au tsar! Gloire! Gloire!

## ACTE I

### Premier tableau

*La nuit. Une cellule du monastère de Tchoudov, au Kremlin. Pimène est en train d'écrire à la lueur d'une lampe. Grigori dort.*

#### PIMÈNE *(s'arrêtant d'écrire)*

Encore une dernière histoire, et puis  
ma chronique sera terminée. J'ai achevé le travail  
que Dieu m'avait confié, moi, le pauvre pêcheur.

Ce n'est pas en vain que le Seigneur  
m'a fait le témoin de tant d'années.  
Un jour, peut-être, quelque moine industrieux  
découvrira mon ceuvre, zélée et anonyme;  
et ce moine, comme moi, allumera sa lampe,  
il débarrassera mon parchemin de la poussière  
de plusieurs siècles, et il retranscrira mon récit  
véridique. Alors, les descendants des fidèles  
apprendront le passé de leur patrie.  
Maintenant que je suis vieux, je revis le passé;  
l'histoire s'écoule devant mes yeux, houleuse  
comme les vagues de l'océan. Ces journées agitées,  
sont-elles déjà si lointaines? Les voici  
qui repassent paisiblement et sans bruit!  
Mais l'aube approche ... ma lampe faiblit ...

*(Il continue d'écrire)*

Encore une dernière histoire . . .

#### LES MOINES *(en coulisse)*

O Dieu de force et de justice,

entends Tes serviteurs qui T'adressent leurs prières!

Eloigne le Malin de Tes enfants qui croient en Toi!

#### GRIGORI *(s'éveillant)*

<sup>1</sup> Corps militaire d'arquebusiers de l'ancienne Russie, créé par le Tsar Ivan IV

Encore ce rêve! Le même rive pourla troisième fois!  
Ce rêve importun et maudit ... Le vieil homme écrit  
et si j'en crois son air somnolent il n'a pas  
dû fermer l'œil de la nuit. Que j'aime donc son aspect  
tranquille tandis qu'absorbé par le passé,  
calme et digne, il écrit sa chronique ...

**PIMÈNE**

Es-tu éveillé, mon frère?

**GRIGORI** (à Pimène)

Bénis-moi, révérend père.

**PIMÈNE** (le bénissant)

Que Dieu te bénisse, aujourd'hui et à tout jamais.

**LES MOINES** (en coulisse)

Dieu, & mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné?

**GRIGORI**

Vous avez écrit toute la nuit sans céder au sommeil:  
mais mon repos a été troublé par un mauvais rêve  
et le Diable est venu me tourmenter.  
J'ai rêvé que je voyais un escalier  
abrupt qui menait à une tour; du haut  
de cette tour je pouvais voir Moscou tout entière,  
comme une fourmilière; le peuple, au-dessous de moi,  
grouillait sur toute la pièce et me montrait du doigt,  
en se moquant ... Et moi, j'avais honte et j'avais peur  
aussi ..Et tombant la tête la première, je me réveillais

**PIMÈNE**

C'est ton jeune sang qui s'agite; calme-toi  
par la prière et par le jeûne et tes rêves  
seront emplis de douces visions. Encore maintenant,  
si je succombe jamais, sans le vouloir, au sommeil,  
sans avoir eu le temps de dire une longue prière  
du soir, mon somme de vieillard n'est ni paisible  
ni pur; il me semble voir tantôt des festins  
tumultueux, tantôt de féroces batailles,  
tantôt les excès débridés de la jeunesse!

**GRIGORI**

Quelle jeunesse passionnante tu as connue!  
Tu as combattu sous les tours de Kazan  
et sous Chouisky tu as repoussé la horde lithuanienne;  
tu as connu la splendeur de la Cour d'Ivan!  
Mais moi, depuis mes tendres années, j'ai erré,  
pauvre ermite, de cellule en cellule!  
Pourquoi ne puis-je aller livrer bataille  
et festoyer aux banquets du Tsar?

**PIMÈNE**

Ne regrette pas, mon fils, d'avoir quitté si vite  
le monde et ses péchés. Crois-moi: ce n'est que de loin  
que nous sommes captivés par le luxe  
et par le traître amour des femmes.  
Songe donc simplement, mon fils, à nos grands Tsars;  
qui est plus grand qu'eux? Et pourtant combien de fois,  
combien, n'ont-ils pas, troquant leur sceptre  
et leur manteau royal et leur couronne resplendissante  
contre un humble capuchon de moine, cherché pour leur  
âme le repos dans ces saintes cellules ... Ici même,  
dans cette cellule (où vivait alors Cyril, un homme  
vertueux qui avait beaucoup souffert), ici, j'ai vu une  
fois le Tsar. Pensif et calme, «le Terrible» était assis  
devant nous; et les paroles s'écoulaient tranquillement  
de ses lèvres. Et pourtant dans ses yeux farouches  
tremblaient des larmes de repentir. Et il pleura ...  
Et son fils Feodor? Ne convertit-il point ses appartements  
de Tsar en cellule monastique? Dieu aimait notre  
humble Tsar et sous son règne, la Russie jouissait  
de la paix et du bonheur. Et lorsque sa dernière heure  
fut venue, un merveilleux miracle eut lieu: le palais  
s'emplit d'un parfum délicieux ... Et son visage  
brilla comme le soleil! Jamais plus nous ne reverrons  
un tel Tsar! Nous avons offensé Dieu, nous avons péché:  
car nous avons accepté pour souverain, l'assassin d'un  
Tsar!

**GRIGORI**

Depuis longtemps déjà, révérend père,  
je voudrais te demander: Quel âge avait  
le prince lorsqu'il fut assassiné?

**PIMÈNE**

Il aurait aujourd'hui huiton à dix ans et il serait Tsar!  
Mais Dieu en a voulu autrement. C'est par ce monstrueux  
crime de Boris que je terminerai ma chronique. Frère  
Grigori! Ton esprit est éclairé par le savoir,  
c'est toi qui me succèderas dans mon travail.  
Il te faudra consigner par écrit, en termes simples,  
tout ce dont tu seras le témoin durant ta vie:  
la guerre ou la paix, la justice de ceux qui nous  
gouvernent, les prophéties et les présages des cieux.  
Mais maintenant, il est temps que je me repose ...

(Il se lève, éteint sa lampe et écoute les cloches du  
monastère)

Les matines sonnent ... Bénis, ô Seigneur,  
Tes serviteurs! Donne-moi mon bâton, Grigori! (Il sort.)

**LES MOINES** (en coulisse)

Aie pitié de nous, ô Seigneur.  
Aie pitié, très miséricordieux Seigneur!  
Père tout-puissant, Dieu éternel et juste,  
aie pitié de nous!

**GRIGORI**

Boris, Boris, tout tremble devant toi,  
personne n'ose te rappeler le meurtre  
de ce malheureux enfant. Pourtant, pendant ce temps,  
dans sa cellule, un ermite dresse contre toi  
une terrible accusation: et tu n'échapperas pas  
au jugement des hommes tout comme tu n'échapperas pas  
au jugement de Dieu.

(il sort)

## Second tableau

Une auberge à la frontière lithuanienne.

**L'HÔTESSE**

J'ai attrapé  
Un caneton gris,  
Oh, mon petit caneton,  
Mon caneton chéri.  
Je te mettrai,  
Mon caneton gris,  
Oh, dans une petite mare limpide,  
Sous un buisson de genêts.

Agite, agite tes ailes,  
Caneton gris,  
Oh, envole-toi, monte dans les cieux  
Et puis redescends  
Vers ta pauvre petite maîtresse.  
Je t'aimerai, je te caresserai,  
Mon cher petit ami,  
Mon caneton chéri!  
Viens, pose-toi  
Un peu plus près,  
Embrasse-moi, mon cher petit,  
Donne-moi un baiser.

(Des voix au dehors)

Grands dieux! Des voyageurs ...  
Ces hôtes sont les bienvenus!  
- Oh! ils se sont tus.  
Ils ont dû passer leur chemin.

Embrasse-moi  
Encore plus tendrement,  
O toi, mon caneton;  
Mon caneton chéri,  
Console-moi,  
Viens consoler une veuve,  
Une petite veuve bien seule.

**MISSAIL, VARLAAM** (derrière la porte)

Peuple chrétien, qui vénères et qui crains  
Dieu, donne-moi une petite piécette,  
pour m'aider à bâtir des églises, et ton obole  
te sera rendue au centuple.

**L'HÔTESSE**

Oh, mon Dieu! de saints moines!  
Que je suis sotté, une vraie bête,

vieille pécheresse que je suis!  
(Elle court à la fenêtre)  
C'est bien cela! Ce sont eux ... de saints moines ...

(Elle ouvre la porte. - Varlaam et Missail entrent, suivis du prétendant, connu sous le nom de Grigori, habillé en paysan)

**VARLAAM**  
Femme, que la paix entre dans ta demeure.

**L'HÔTESSE** (s'inclinant)  
Que puis-je vous offrir, très saints pères?

**MISSAIL**  
Ce que Dieu a bien voulu t'envoyer, hôtesse.

**VARLAAM** (poussant le coude de Missail)  
As-tu du vin?

**L'HÔTESSE**  
Mais bien sûr, chers pères!  
Je vous en apporte tout de suite.

(Elle passe dans la réserve)

**VARLAAM** (surveillant Grigori)  
Pourquoi es-tu si pensif, mon ami?  
Nous voici arrivés à la frontière lithuanienne que tu étais si anxieux d'atteindre.

**GRIGORI**  
Je ne serai pas tranquille  
tant que je ne serai pas en Lithuanie.

**VARLAAM**  
Comment se fait-il que tu aimes tant la Lithuanie? Regarde-nous: le père Missail et moi-même, pauvre pêcheur; maintenant que nous nous sommes sauvés du monastère, plus rien ne nous importe! Lithuanie ou Russie, c'est tout pareil pour nous pourvu qu'il y ait du vin à flots. (L'hôtesse revient chargée de bouteilles.) Et en voici!

**L'HÔTESSE**  
Voici, mes chers pères, buvez tout votre saoul.

**MISSAIL, VARLAAM**  
Merci, chère hôtesse, que Dieu te bénisse!

(Ils versent le vin et en boivent)

**VARLAAM** (une bouteille à la main)  
Il arriva que dans la ville de Kazan Ivan le Terrible vint festoyer et se distraire. Il avait impitoyablement vaincu les Tartares Pour les empêcher D'envahir la Russie.

(Il boit)  
Alors le Tsar s'avança, oui, il s'avança jusqu'à la ville de Kazan Et creusa des tranchées sous la rivière de Kazan. Les Tartares, tout en parcourant la ville, Regardent le Tsar, Les affreux Tartares!

(Il boit)  
Ivan le Terrible, envahi par la tristesse, Inclina la tête vers son épaule droite. Puis, le Tsar commença à appeler ses artilleurs, Ses artilleurs et tous ses artificiers, Ses artificiers! De la fumée s'élevait des chandelles de cire Et un jeune artilleur s'avança jusqu'au baril de poudre. Et le baril, tout rempli de poudre, commença à rouler. Oh, il roula jusqu'en bas des tranchées Et il explosa.

(Il boit)  
Les mauvais Tartares se mirent à hurler et brailler, Ils crièrent un flot d'obscénités. Un grand nombre de Tartares fut terrassé, Quarante-trois mille d'entre eux Furent terrassés.

Voici ce qui arriva dans la ville de Kazan. Hé!

(Il boit longuement; puis il s'adresse à Grigori)  
Pourquoi ne viens-tu pas chanter avec nous et boire un petit verre?

**GRIGORI**  
Je n'en ai pas envie.

**MISSAIL**  
Ma foi, c'est comme tu préfères.

**VARLAAM**  
Mais le royaume des cieux est ouvert à l'ivrogne, père Missail! Buvons un verre à la santé de la maîtresse de céans!  
(Il verse à boire à lui-même et à Missail. Il garde les yeux fixés sur Grigori)  
Cependant, mon ami, quand je bois, je n'aime pas être entouré de gens sobres. Etre saoul, c'est une chose, mais c'en est une autre d'être trop réservé; si tu veux vivre à notre manière, tu es le bienvenu! Sinon, prends tes cliques et tes claques, va-t'en!

**GRIGORI**  
Bois, mais occupe-toi de tes affaires, père Varlaam!

**VARLAAM**  
De mes affaires! Pourquoi donc m'occuperais-je de mes propres affaires? Hein!

(dans son ivresse)  
Le v'là qui va,  
Qui va, qui va ...  
Et qui nous pousse en avant ...  
Son chapeau dépasse  
Comme une corne!  
Et il est dégoûtant!

(Il se vautre sur la table.)

**GRIGORI**  
Hôtesse! Où mène cette route?

**L'HÔTESSE**  
En Lithuanie, mon petit.

**GRIGORI**  
La Lithuanie est-elle encore loin?

**L'HÔTESSE**  
Non, mon petit, ce n'est pas loin, tu pourrais y être ce soir s'il n'y avait pas de barrages.

**GRIGORI**  
Comment? Des barrages?

**L'HÔTESSE**  
Quelqu'un s'est enfui de Moscou, et on a donné l'ordre d'arrêter tout le monde et de les contrôler.

**GRIGORI**  
Oh! On dirait que ce n'est pas mon jour de chance!

**VARLAAM** (se réveillant)  
Le v'là qu'est tombé  
Et il reste étendu là,  
Il ne peut pas s'relever.

(Il se rendort)

**GRIGORI**  
Et qui cherchent-ils donc?

**L'HÔTESSE**  
Je n'en sais rien du tout. Peut-être un voleur, un brigand. Mais en tout cas on ne peut pas passer à cause de ces maudits gardes!

**GRIGORI**  
Tiens, tiens ...

**L'HOTESSE**

Et qu'attraperont-ils? Rien, pas la moindre chose!  
Comme si la route était le seul chemin!  
Par exemple, en partant d'ici, tourne à gauche  
et suis le chernin qui mène à la chapelle Tchekansky,  
le long de la rivière; de là tu vas à Khlopino  
et puis à Zaitsevo; et là, n'importe quel bambin  
te fera passer en Lithuanie. La seule chose que  
tous ces gardes arrivent à faire, c'est à insupporter  
les voyageurs et à nous tondre, nous autres pauvres gens

**VARLAAM** (*baillant et s'étirant, mal réveillé*)

Le v'là ...  
(*On entend frapper*)  
Et toc! toc!  
Il vient à la porte.  
Le plus fort qu'il peut!  
Toc! Toc! Toc!

**L'HOTESSE**

Qu'est-ce qu'il y a encore?  
(*Elle va jusqu'à la fenêtre*)  
Les voilà, ces bons à rien!  
Les voilà qui refont une ronde!

(*Elle ouvre la porte et s'incline devant les gardes  
qui entrent; ils dévisagent les hôtes*)

**VARLAAM** (*mal réveillé*)

Le v'là qui va,  
Qui va, qui va,  
Et qui nous attrape ...

**L'OFFICIER DE POLICE**

Quelle espèce de gens êtes-vous?

**MISSAIL, VARLAAM** (*sursautant*)

D'humbles pèlerins, de saints moines,  
nous allons de village en village,  
demandant l'aumône.

**L'OFFICIER DE POLICE** (*à Grigori*)

Et toi, qui es-tu?

**MISSAIL, VARLAAM**

C'est notre ami.

**GRIGORI**

Je suis un villageois des environs.  
J'ai accompagné ces saints pères jusqu'à la frontière  
(*s'inclinant*)  
et maintenant je rentre chez moi.

**L'OFFICIER** (*à son compagnon*)

On dirait que ce garçon-là est en règle:  
nous n'avons aucune chance avec lui.  
Mais quant aux deux vieux ... ma foi!  
(*Il va vers la table*)  
Eh bien, saints pères,  
comment vont les affaires ces jours-ci?

**VARLAAM**

Ah! Bien mal, mes fils, bien mal!  
Les Chrétiens sont devenus bien avarés,  
ils tiennent à leur argent et le gardent bien caché,  
et ils n'en donnent guère à Dieu.  
Un grand péché s'est abattu sur les gens de notre pays.  
Nous marchons, marchons, nous quètons, quètons,  
et nous récoltons à peine trois sous.  
Que faire? Noyer nos chagrins dans la boisson  
avec le peu qu'on nous donne.  
Ah, nos derniers jours sont arrivés!

**L'HOTESSE**

Que Dieu nous bénisse et nous sauve!

(*L'officier de police a soigneusement dévisagé Var-  
laam*)

**VARLAAM** (*Il se trouble*)

Pourquoi me dévisages-tu ainsi?

**L'OFFICIER DE POLICE**

Je vais te dire pourquoi.

(*à son compagnon*)

Aliokha! As-tu l'ordre? Apporte-le ici!

(*à Varlaam*)

Regarde: un espèce d'hérétique nommé Grichka  
Otrepiev s'est sauvé de Moscou. Le savais-tu?

**VARLAAM**

Je l'ignorais.

**L'OFFICIER DE POLICE**

Eh bien, le Tsar a donné l'ordre  
que cet hérétique soit rattrapé et pendu.  
En as-tu entendu parler?

**VARLAAM**

Absolument pas.

**L'OFFICIER DE POLICE**

Sais-tu lire?

**VARLAAM**

Non, mon fils.  
Dieu ne m'a pas donné suffisamment d'esprit.

**L'OFFICIER DE POLICE**

Tiens, voici l'ordre.

**VARLAAM** (*affolé*)

Que veux-tu que j'en fasse?

**L'OFFICIER DE POLICE**

L'hérétique, le brigand,  
le voleur Grichka, c'est toi!

**VARLAAM**

Arrière!  
Que racontes-tu donc là, pour l'amour de Dieu!

**L'HOTESSE**

Juste ciel!  
Ils ne laissent même pas les pèlerins en paix!

**L'OFFICIER DE POLICE**

Holà! Qui sait lire ici?

**GRIGORI**

Moi, je sais.

**L'OFFICIER DE POLICE**

Bien!  
(*Il tend l'ordre à Grigori*)  
Lis-le, alors ... lis à voix haute!

**GRIGORI** (*lisant*)

«Au monastère de Tchoudov, un moine infâme,  
Grigori Otrepiev, a été détourné du droit  
chemin par le Diable et il a voulu troubler  
cette sainte confrérie par toutes sortes  
de tentations et de désordres.  
Puis, il s'est enfui, ledit Grichka,  
jusqu'à la frontière lithuanienne  
et le Tsar a donné ordre de l'arrêter ...

**L'OFFICIER DE POLICE**

Et de le pendre.

**GRIGORI**

Il n'est pas question, ici, de pendre.

**L'OFFICIER DE POLICE**

Menteur! On ne peut pas écrire tous les mots.  
Lis: « de l'arrêter et de le pendre »

**GRIGORI**

« Et de le pendre »

(*lisant*)

«Son âge ...  
(*regardant Varlaam du coin de l'oeil*)  
à ce Grichka ... est d'environ cinquante ans ...  
la barbe grise, un gros ventre, le nez rouge ...»

**L'OFFICIER DE POLICE**

Arrêtez-le! Arrêtez-le, les gars!

*(Tout le monde se rue sur Varlaam, qui les repousse)*

**VARLAAM**

Que faites-vous! Mauvais gredins!

A quoi pensez-vous! Comment pourrais-je être Grichka!

*(Il arrache l'ordre à Grigori.)*

Non pas, mon ami, tu es trop jeune pour jouer de tels tours! Je sais très bien épeler les mots, c'est le sens que je saisis mal, mais cette fois-ci, je saurai bien, ca oui! S'il s'agit d'être pendu!

*(lisant, en hésitant)*

«Et son âge ... , et son âge ...est de vingt ans! »

*(à Grigori)*

Où as-tu dono lu cinquante? Regarde!

*(lisant)*

« De taille moyenne, les cheveux . . . roux, sur le nez . . . sur le nez une verrue, sur le front . . . une autre;

*(Grigori va vers la fenêtre, une main cachée sous sa chemise)*

un bras ...un bras est plus court...court que l'autre...»

*(Il regarde Grigori es se glisse vers lui)*

Sûrement, ce n'est pas . . .

*(Grigori lire un couteau et saure par la fenêtre)*

**MISSAIL, VARLAAM, L'OFFICIER**

Arrêtez-le, arrêtez-le, arrêtez-le!

*(se précipitant vers la porte)*

Arrêtez-le!

*(Ils sortent tout en criant toujours «Arrêtez-le!»)*

## ACTE II

*Les somptueux appartements du Tsar au Kremlin.*

*Xenia pleure devant le portrait de son fiancé. Le jeune prince est occupé à étudier une carte. La nounou tient son ouvrage. Dans le coin à gauche une horloge.*

**XENIA**

Où es-tu donc, mon fiancé, où donc es-tu, désir de mon âme! Dans une tombe marine sur un rivage étranger; tu gis tout seul, sous une lourde pierre. Tu ne vois pas mon tourment, tu n'entends point mes pleurs, les pleurs de ta bien-aimée, qui est seule comme toi.

*(Elle pleure)*

**LA NOUNOU** *(à Xenia)*

Oh, c'en est assez, ma princesse, ma chérie! Assez de ces pleurs et de cette douleur.

**XENIA**

Oh, je suis si triste, nounou, si triste!

**LA NOUNOU**

Voyons, qu'as-tu donc, mon enfant! Les larmes d'une jeune fille, c'est comme la rosée: bientôt le soleil point et sèche la rosée. Le monde est vaste. Nous te trouverons un mari qui sera beau et gracieux. Et tu oublieras le prince Ivan . . .

**XENIA**

Ah, non, non, ma chère nounou! Même s'il est mort, je lui serai toujours fidèle.

**LA NOUNOU**

Allons! Dès que tu l'eus aperçu, tu t'es mise à languir.

Il était une fois une jeune fille qui s'ennuyait toute seule, Et un beau jeune homme tomba amoureux d'elle. Lorsque ce jeune homme ne fut plus, La jeune fille cessa de l'aimer.

Voilà, ma chérie, c'est l'histoire de ton chagrin! Tu ferais mieux d'écouter ce que je vais te raconter:

Un moustique coupait du bois,  
Un moustique portait de l'eau.  
Un insecte pétrissait de la pâte  
Et portait son dîner au moustique.  
Une libellule passa en volant  
Au-dessus des prairies du prétre;  
Et la voilà qui se met à voler de-ci de-là,  
Jetant du foin dans la rivière.

Le moustique se fâcha  
De voir malmener les biens du prétre:  
Et il courut, courut après le foin  
Et se mit à poursuivre la libellule avec un bâton.

Malheureusement pour le moustique,  
Son bâton se cassa;  
Il n'atteignit point la libellule,  
Mais brisa les côtes du moustique.

Venant à l'aide du moustique,  
Tôt, très tôt le matin,  
La puce apporta une pelle  
Pour soulever le moustique.

Mais elle n'y parvint point  
Et ne put soulever le moustique.  
La petite bête avait trop présumé de ses forces  
Et elle rendit son âme à Dieu.

**FEODOR**

Oh, nounou, ma chère nounou, quel conte!  
Il a bien commencé mais il a mal fini!

**LA NOUNOU**

Eh bien, voyons, mon prince, en connais-tu un meilleur?  
Allons, chante-le donc! Nous écouterons patiemment;  
après tout, c'est notre père le Tsar Ivan  
qui nous a appris à être patients. Vas-y donc!

**FEODOR**

Bien, nounou! Attention, tu ne pourras te contenir  
et tu voudras faire chorus!

*(Jeu de la main chaude. Feodor y entraîne la nounou. Tous deux tournent en rond, frappant des paumes; en même temps, ils s'efforcent de s'envoyer une tape)*

**FEODOR**

Je vais te raconter un conte de bric et de broc:  
Comment une poule couva un veau.  
Comment un petit cochon pondit un ceuf.  
Ce conte, je le chanterai,  
Mais pas pour les idiots.

*(Il se lève, se place devant la nounou et, en chantant, tapera dans ses mains.)*

Tourou, tourou, petit coquelet,  
T'en es-tu allé bien loin?  
De l'autre côté de la mer  
Jusqu'à la ville de Kiev.  
Là se dresse un chêne touffu  
Et sur ce chêne est posée une chouette sagace.

**FEODOR, LA NOUNOU**

La chouette cligne des yeux  
Et chante une chanson:  
Ding, ding, ding et dong.  
Coupez-le, fendez-le,  
Clignez de l'oeil, les gars,  
Et l'arbre s'écroulera,  
Il nous fera des bûches, les gars,  
Ne laissez que la souche!  
Frappez-le pour de bon, ça fera des bâtons!

**FEODOR**

Un jour dans un village  
Naquit un moineau:  
Un vrai petit moineau,  
Qui était fort jeune,  
Avec un bec pointu,  
Un petit bec acéré.  
Le moineau s'envola  
Et s'en fut tout droit chez la chouette.

**FEODOR, LA NOUNOU**

Le moineau commença à chuchoter  
A la chouette chevelue:

**LA NOUNOU**

Les gens du prêtre battaient le grain,  
Ils brisèrent le fléau et le jetèrent dans la grange.  
La grange prit feu, les flammes faisaient rage  
Et depuis sa fenêtre, le prêtre voyait tout.

**FEODOR, LA NOUNOU**

Le prêtre prit peur  
Et se glissa sous son tonneau d'eau  
En se bouchant les oreilles avec ses doigts.

**FEODOR**

Le bedeau tomba du fourneau et se cassa l'épaule.  
La femme du prêtre fit des pâtisseries.  
La police arriva et mangea tous ses gâteaux.

**FEODOR, LA NOUNOU**

Elle mangea une vache entière, et un boeuf,  
Et sept petits cochons  
Dont il ne resta que les pieds.

*(Feodor frappe la nounou à l'épaule)*

**FEODOR**

Tu y es!

*(Boris entre)*

**LA NOUNOU (lui faisant la révérence)**

Ah, mon Dieu!

*(Feodor retourne à sa table, s'y assoit et reprend son travail.)*

**BORIS (à la nounou)**

Qu'est-ce donc? Une bête sauvage  
a-t-elle fait peur à la poule qui couve?

**LA NOUNOU**

Monseigneur le Tsar, pardonne-moi!  
Je m'effraie facilement en me faisant vieille.

**BORIS (embrassant Xenia)**

Qu'y a-t-il, Xenia? Qu'y a-t-il, ma pauvre chérie?  
A peine financée et déjà une veuve en deuil!  
Comme tu le pleures, ton amoureux mort!

**XENIA**

Monseigneur! Ne t'attriste pas de mes pleurs de vierge!  
Le chagrin d'une jeune fille n'est rien  
à côté de ton propre chagrin.

**BORIS**

Mon enfant! Ma bien-aimée! Va trouver tes amis  
et qu'un heureux babillage vienne éloigner  
de ton esprit toutes ces sombres pensées.

*(Il l'embrasse)*

Va, mon enfant!

*(Xenia sort avec sa nounou.)*

Et toi, mon fils, que fais-tu là? Qu'est-ce que cela?

**FEODOR**

Une carte des états de la Moscovie,  
notre royaume, d'un bout à l'autre.  
Vois-tu: voici Moscou et Novgorod,  
et voilà Kazan et Astrakhan.  
Voici la mer, la mer Caspienne;  
et voilà les épaisses forêts de Perm.  
Et là, c'est la Sibérie.

**BORIS**

C'est bien, mon fils!  
D'un seul coup d'oeil, comme si tu étais dans les nuées,  
tu peux voir notre royaume et ses villes.  
Etudie, Feodor! Un jour, et peut-être ce jour  
viendra-t-il vite, tout ce royaume te reviendra.  
Etudie, mon enfant!

*(Feodor se remet à étudier sa carte. Boris s'assoit, remuant des rouleaux et des parchemins)*

J'ai obtenu le pouvoir suprême.

Voici déjà six ans que je règne en paix.

Et pourtant le bonheur a déserté mon âme tourmentée!

C'est en vain que des voyants m'ont prédit  
de longues années d'un pouvoir sans partage.

Mais ni la vie, ni la puissance,  
ni l'illusion de la gloire, ni les cris du peuple  
ne m'apportent le bonheur! J'ai tenté de trouver  
quelque joie dans mon propre foyer et j'ai voulu  
pour ma fille un gai repas de noces, pour ma princesse,  
pour ma blanche colombe. Et puis, comme un orage,  
la mort nous a volé le marié!

Qu'elle est donc lourde la main du Juge tout-puissant,  
que Sa sentence est terrible pour une âme coupable!  
Autour de moi, je ne vois qu'obscurité et ténèbres  
impénétrables! Si seulement un rayon de réconfort y  
luisait! Mon cœur est désormais rempli de chagrin  
et mon âme lasse se désole et languit.

Une secrète crainte ... Je ne sais ce que j'attends.

En priant avec ferveur les saints de Dieu;

j'espérais calmer les tourments de mon âme.

Moi, nanti du majestueux et glorieux pouvoir absolu.

Moi, le souverain de la Russie,

j'ai imploré des pleurs de consolation.

Et voici que l'on me parle du complot des Boyards,  
d'intrigues en Lithuanie, de machinations secrètes,  
de lamine, et de peste, et de peur, et de dévastation.

Les gens errent comme des bêtes sauvages,  
frappés de maladie; et la Russie gémit de faim

et de pauvreté. Face à ce cruel tourment,  
envoyé par Dieu en punition de tous mes affreux péchés,  
c'est en moi que l'on voit la cause de tous ces maux  
et l'on maudit partout le nom de Boris!

Et le sommeil lui-même s'enfuit, et au plus sombre

de la nuit, l'enfant ensanglanté se relève.

Les yeux étincelants, les mains étroitement jointes,  
il implore ma pitié. Mais de pitié, il n'y en eut point!  
Les atroces blessures béent!

J'entends le cri qui annonce la mors.

*(Il bondit de son fauteuil, puis se rassemble.)*

O Seigneur, mon Dieu!

**LES NOUNOUS (en coulisse)**

Hé, chut!

**BORIS**

Qu'est-ce que c'est?

**LES NOUNOUS**

Hé, chut, chut! Ah!

**BORIS (criant, à Feodor)**

Va donc voir ce qui se passe!

*(Feodor sort)*

**LES NOUNOUS**

Chut, chut! Hé!

**BORIS**

Quel vacarme!

**LES NOUNOUS**

Chut! chut! chut! Oh, mon Dieu!

*(Le chef des Boyards entre)*

**BORIS**

Que veux-tu?

**LES NOUNOUS**

Chut! chut! chut!

**BORIS**

Pourquoi te tais-tu?

**LE BOYARD**

Votre Altesse!

Le prince Vassili Chouisky demande audience.

**BORIS**

Chouisky? Dis-lui d'entrer!

Et dis que nous sommes ravis de voir le prince  
et qu'un entretien avec lui est le bienvenu.

**LE BOYARD**

La nuit dernière, un des serviteurs de Pouchkine est  
venu dénoncer Chouisky, Mstislavsky et d'autres,  
et même son propre maître: ils ont tenu la nuit  
une réunion secrète, et puis un messenger  
de Cracovie est arrivé qui apportait ...

**BORIS**

Arrêtez ce messenger!

*(Le Boyard s'éclipse, Feodor revient.)*

Ah-ha, prince Chouisky!

*(à Feodor)*

Eh bien, qu'était-ce?

**FEODOR**

Il ne siérait point, cher seigneur et père,  
de déranger tes royales pensées pour des sujets  
qui n'en valent pas la peine.

**BORIS**

Non, non, mon enfant. Dis-moi tout, entends-tu,  
exactement comme ça s'est passé.

*(Il caresse son fils)*

**FEODOR**

Notre petit perroquet se tenait dans le parler avec les  
nounous, à bavarder à perdre haleine; il était gai et  
tendre; il s'approcha des nounous et leur demanda de lui  
gratter la tête; il alla voir chacune d'elles, chacune à  
son tour. Nounou Nastasia refusa de le gratter et le  
petit perroquet se fâcha et la traita de sottise. La  
nounou se fâcha et l'attrapa par le cou et le perroquet  
se mit à crier et à hérissier ses plumes. Ma foi, elles  
essayèrent toutes de le flatter et de l'amadouer avec  
des sucreries et toutes les servantes l'implorèrent, le  
caressèrent et tentèrent de l'apaiser.  
Mais ce fut en pure perte! Il se mit à boudier, le bec  
enfouï dans ses plumes, sans même regarder les  
friandises, et à marmonner. Brusquement, il sauta sur la  
nounou qui avait refusé de le gratter, et lui donna des  
coups de bec si forts qu'elle en tomba par terre. Alors  
toutes les nounous devinrent folles de terreur et se  
mirent à agiter les bras et à crier, en essayant d'at-  
traper le perroquet. Mais ce fut en pure perte et il les  
mordit toutes. C'est pourquoi, mon seigneur et père,  
elles étaient toutes à geindre, et ont ainsi troublé tes  
royales pensées. Il semble que ce soit là tout ce qu'il  
y ait eu.

**BORIS**

Mon fils, mon enfant chéri! Avec quel art, quel aplomb  
tu m'as fait ce récit plein de franchise; comme tu m'as  
simplement, candidement, habilement décrit cet amusant  
épisode. C'est la douce récompense du savoir, lorsque la  
claire lumière de la vérité donne des ailes à l'esprit.  
Ah, si seulement je pouvais vivre assez vieux pour te  
voir Tsar, puissant souverain de la Russie. Ah, avec  
quel bonheur, dédaignant les tentations du pouvoir, j'é-  
changerais contre une telle félicité mon sceptre royal.

*(Chourisky entre)*

**CHOUISKY**

Noble seigneur, je vous salue.

**BORIS**

Ah, orateur célèbre entre tous, digne meneur d'une foule  
imbécile; infame chef des Boyards rebelles, ennemi de  
mon trône royal. Insolent menteur, trois fois parjure,  
sournois hypocrite, flatteur rusé, mendiant déguisé en  
Boyard, fourbe, gredin!

**CHOUISKY**

Tsar!

*(s'approchant de Boris)*

Il y a ... il y a des nouvelles,  
des nouvelles importantes pour ton royaume ...

**BORIS**

Ce ne sont quand même pas celles qu'a apportées  
à Pouchkine, ou à toi-même, cet envoyé secret  
des confédérés des Boyards hors-la-loi?

**CHOUISKY**

Si, monseigneur!

Un prétendant vient de se faire connaître en Lithuanie.  
Le roi, les nobles et le Pape lui sont tous favorables!

**BORIS**

Sous quel nom ose-t-il prendre les armes contre nous?

*(Il se lève)*

De qui ce gredin a-t-il volé le nom ... De qui?

**CHOUISKY**

Il ne fait aucun doute, ó Tsar, que ton royaume est fort

*(Boris fait les cent pas dans la salle)*

Par ta bonté, tes soins, ta générosité tu t'es gagné  
les coeurs de tes esclaves dont les âmes sont toutes  
dévouées à ton trône. Bien que la chose me chagrine,  
puissant souverain, bien que mon coeur saigne, je n'ose  
te cacher que si ce vagabond poussait l'audace ...

*(Feodor écoute attentivement le discours de Chouisky)*

... jusqu'à franchir nos frontières avec la Lithuanie  
... nombreux sont ceux qu'attirera vers lui le nom  
ressuscité de Dimitri!

**BORIS**

Dimitri ...

*(à son fils)*

Sors, mon fils!

**FEODOR**

Monseigneur, je t'en prie, laisse-moi rester à ton côté  
et apprendre quel est le malheur qui menace ainsi ton  
trône.

**BORIS**

Non, non ... c'est impossible, mon enfant!

Prince! Prince! obéis-moi!

*(Feodor quitte la pièce. Boris ferme la porte derriè-  
re lui, puis rejoint Chouisky.)*

Prenez immédiatement les mesures nécessaires  
afin que la frontière entre la Russie et la Lithuanie  
soit fermée, si bien qu'elle ne puisse être franchie  
par âme qui vive. Allez!

*(Il l'arrête subitement)*

Non! ... attends ... attends, Chouisky!

As-tu jamais, au grand jamais, entendu parler  
d'enfants morts qui sortiraient de leur tombeau ...  
pour défier des Tsars, ... des Tsars légitimes,  
élus par le peuple et couronnés par le grand Patriarche  
... Ah, ah, ah! ...

*(Il prend Chouisky au collet)*

Eh bien? N'est-ce pas drôle? Pourquoi ne ris-tu pas?  
Hein?

**CHOUISKY**

Ayez pitié, Votre Altesse!

**BORIS**

Ecoute, prince, lorsque ce noir forfait fut accompli ...

*(Il se corrige)*

... lorsque l'enfant trouva cette fin prématurée,  
cet enfant ... assassiné ... était-ce bien ... Dimitri?

**CHOUISKY**

C'était lui!

**BORIS**

Vassili Ivanitch! Par la sainte croix et par Dieu,  
je te conjure, sur ton honneur, de me dire  
toute la vérité; tu sais que je suis clément:  
je ne châtierai pas tes mensonges passés.  
Mais si tu me trompes à présent, je jure que je saurai  
imaginer un épouvantable supplice, si atroce qu'Ivan  
le Terrible lui-même se retournera de peur dans sa  
tombe! ... J'attends ta réponse!

**CHOUISKY**

Ce n'est pas le supplice que je crains,  
mais ton déplaisir!

*(Il s'approche de Boris)*



Dans la Cathédrale d'Ouglitch, devant le peuple tout entier, je veillai moi-même le corps de l'enfant pendant cinq jours et plus. Trente cadavres gisaient autour de lui, défigurés, sanglants, vêtus d'infâmes haillons, et déjà sur eux les marques de la pourriture étaient visibles; mais le visage enfantin du prince était baigné de lumière, pur et serein; l'affreuse et profonde blessure béait; mais sur ses lèvres sans tache . . . (Boris s'essuie le front de son mouchoir et recule vers son fauteuil.) ... jouait un merveilleux sourire; on l'eût cru allongé dans son berceau, paisiblement endormi, les bras croisés, serrant dans sa main droite un petit joujou ...

#### BORIS

Assez!

*(Sur un signe de Boris, Chouisky sori, en se retournant pour le regarder. Boris s'agrippe aux bras de son fauteuil, puis s'y laisse retomber)*

Ouf! Je suffoque! Il faut que je reprenne mon souffle ... Je sentais tout mon sang qui me montait au visage, puis qui reflue douloureusement. O cruelle conscience, quel terrible châtement tu m'infliges!

*(On entend le mécanisme de l'horloge.)*

Si tu portes en toi une seule tache, si par hasard il y a en toi la moindre cache, ton âme brûle, ton cœur est rempli de poison, tant il te fait souffrir, souffrir, comme si des coups de marteau résonnaient dans tes oreilles, mêlés de reproches et d'imprécations ... Et tu te sens en quelque sorte étouffé ... étouffé ... et la tête te tourne ... et devant tes yeux ... l'enfant ensanglanté! ...

*(Huit heures sonnent à l'horloge doni les personnages sortent, faiblement éclairés par la lune)*

Là ... là-bas, qu'est-ce donc . . . là, dans ce coin ...

ça frémit, ça grandit ... ça s'approche . . .

ça tremble et sa gémit ... Arrière, arrière ...

*(comme pour chasser une apparition)*

Ce n'est pas moi qui ai commis ce crime ...

Arrière, arrière, enfant! ... Le peuple ... ce n'est pas moi ... la volonté du peuple! Arrière, enfant!

*(Dans sa terre, il se cache la figure dans les mains et tombe à genoux près du fauteuil)*

ó Seigneur, tu ne désires point la mort d'un pécheur; aie pitié de l'âme du coupable Tsar Boris!

### ACTE III

#### Premier tableau

*Le boudoir de Marina Mnichek, au château de Sandomir. Marina est assise à sa coiffeuse et Rousia est en train de la coiffer. Ses dames lui chantent des chansons.*

#### JEUNES FILLES

Près de la Vistule bleue,  
Sous un Baule ombrageux,  
Une jolie fleurette,  
Plus blanche que la neige,  
Regarde paresseusement  
Dans les eaux miroitantes  
Et admire  
Sa merveilleuse beauté.

Au-dessus de la jolie fleurette,  
Qui étincelle au soleil,  
Un nuage de papillons capricieux  
Joue et fait des cabrioles;  
Captivés par la merveilleuse  
Beauté de la fleurette,  
Ils n'osent toucher  
Ses fragiles pétales.

Et la jolie fleurette,  
En agitant la tête,  
Regarde paresseusement  
Dans les eaux miroitantes.

#### MARINA (à sa suivante)

Passe-moi mon diadème de diamants!

#### JEUNES FILLES

Et dans le gai château,  
Une belle dame,  
Plus belle et plus douce  
Que la fleurette de la rivière,  
Plus belle, plus blanche  
Et plus tendre,  
Brille de tout son éclat  
Pour la gloire et la joie  
De tout Sandomir.

Bien des chevaliers,  
Superbes et renommés,  
Se sont agenouillés, pleins de  
Servile confusion, devant elle . . .  
Trouvant dans son sourire  
Le bonheur suprême  
Et oubliant le monde entier  
Aux pieds de cette magicienne.

Mais cette beauté  
N'a fait que rire avec malice  
De leurs mots d'amour,  
De leurs passions ferventes ...  
Sans se soucier des désirs  
Et des souffrances de leur cœur troublé.

#### MARINA (à ses dames)

Assez!

*(se levant)*

La belle dame vous sait gré de vos douces paroles et de la comparer à cette jolie fleurette plus blanche que la neige. Mais la noble Mnichek n'apprécie ni vos paroles flatteuses, ni vos maladroites allusions aux superbes chevaliers qui se sont en foule prosternés à ses pieds nageant dans la félicité.

Non pas, la noble Mnichek n'a aucun besoin de ces chants; et je n'attendais pas non plus de vous l'éloge de ma beauté.

Mais les chansons merveilleuses et chéries que me chantait ma nounou: pleines de la grandeur, des victoires et de la gloire des batailles polonaises, de jeunes Polonaises nanties du pouvoir, de guerriers étrangers terrassés. C'est de cela qu'elle a besoin, la noble Mnichek, de tels chants la réconfortent.  
Laissez-moi.

*(Les dames se retirent - A Rousia)*

Rousia, je n'ai plus besoin de toi aujourd'hui, je te donne congé.

*(Rousia sort)*

Marina s'ennuie, ah, qu'elle s'ennuie! -

Comme les jours se succèdent de façon assommante et insipide. Vides, sans but et inutiles: toute une armée de princes, de comtes et de grands seigneurs n'a pas su dissiper mon cruel ennui. Ce ne fut que là-bas, dans le lointain brumeux, qu'un astre brillant s'alluma, lorsque l'aventurier moscovite contempla la noble Mnichek. Mon Dimitri, vengeur terrible et impitoyable, imposera le jugement et le châtement de Dieu pour le petit prince, victime du pouvoir insatiable, victime de la convoitise et de la fureur du Tsar meurtrier Godounov.

Je saurai éveiller les magnats endormis et j'appâterai les nobles avec la splendeur de l'or et du pillage. Et toi, mon Prétendant, mon amoureux transi, toi je t'enivrerais de larmes et de brûlante passion, je t'étoufferais sous mes étreintes, je te dévorerais de baisers, mon chéri, mon prince, mon Dimitri, toi le fiancé que je me suis choisi!

Pour la noble Mnichek, ils sont par trop lassants, les épanchements d'une passion languissante, les supplications d'une jeunesse ardente, les discours d'une noblesse dépourvue de poésie. C'est la gloire que désire la noble Mnichek! C'est la puissance qu'elle brûle d'obtenir!

Sur le trône des Tsars de Moscovie, je serai proclamée Tsarine, et vêtue d'un manteau de pourpre tissé d'or je resplendirai

comme un soleil. Et ma merveilleuse beauté frappera de stupeur les rudes Moscovites, et j'obligerai la horde des orgueilleux Boyards à m'honorer. Et elle sera glorifiée par maints récits et légendes, la fière Tsarine des stupides Moscovites!

Ha, ha, ha!

*(Elle se dirige vers la porte et s'arrête devant le miroir pour s'admirer et redresser son diadème. Apercevant dans l'embrasure de la porte un Jésuite qui se tient là humblement, elle pousse un cri)*  
Oh, c'est toi, mon père!

**RANGONI**

Un humble serviteur du Seigneur peut-il demander à une dame rayonnante de beauté céleste de lui accorder audience?

**MARINA**

Mon père, as-tu besoin de le demander? Marina Mnichek est et sera toujours une fille obéissante de la sainte église apostolique et indivisible.

**RANGONI**

L'église de Dieu est abandonnée et oubliée. Le brillant aspect des saints a pâli, la limpide fontaine de la foi vivante se tarit, la flamme des odorants encensoirs meurt. Elles se sont rouvertes, les plaies des saints martyrs, il n'est plus que douleur et gémissements dans les cloîtres célestes. Et les larmes des humbles pasteurs coulent à flots.

**MARINA**

Mon père! Vous ... vous me troublez. Vos tristes paroles allument dans mon faible cœur une cuisante douleur.

**RANGONI**

Ma fille! Marina! Va proclamer la vraie foi aux Moscovites hérétiques! Ramène-les dans le chemin de la rédemption, écrase le criminel esprit de discorde, et la sainte Marina sera glorifiée devant le trône resplendissant du Créateur par les anges du Seigneur!

**MARINA** *(avec transport)*

Et la sainte Marina sera glorifiée devant le trône resplendissant du Créateur par les anges du Seigneur! .. Pouah! Quel affreux péché! Mon père, par quel hideux stratagème avez-vous tenté l'âme coupable de l'innocente et volage Marina. Ce n'est pas à moi, habituée à la splendeur dans le tourbillon des mondanités et des joyeux banquets, non, ce n'est pas à moi qu'il incombe d'exalter l'église de Dieu. Je suis impuissante ...

**RANGONI**

Par ta beauté, enchaînele prétendant! Par des mots d'amour, de tendresse et de ferveur, sème la passion dans son cœur. Par ton regard de feu et ton sourire enchanteur subjugué sa raison. Dédaigne la crainte absurde et superstitieuse née des remords d'une conscience trop prompte à la pitié; abandonne le préjugé, aussi vide qu'il est insignifiant, de cette pudeur de vierge, fausse et sans valeur. Tantôt par une feinte colère, tantôt par un caprice ou une lubie de femme, tantôt par de subtiles flatteries ou d'habiles artifices, tenie-le et captive-le. Et lorsqu'épuisé, dans un silence ravi, il attendra tes ordres à tes pieds merveilleux, exige qu'il efforce de répandre la foi.

**MARINA**

Je n'en ai pas la moindre envie!

**RANGONI**

Comment? Oses-tu, toi aussi, défier l'église? Si cela doit être compté comme un service il te faudra sacrifier sur-le-champ sans peur et sans regret ton honneur!

**MARINA**

Quoi! Menteur insolent! Je maudis tes paroles sournoises, ton cœur corrompu, je te maudis

par toute la puissance du mépris.

**RANGONI**

Marina!

**MARINA**

Ôte-toi de ma vue!

**RANGONI**

Tes yeux reflètent la lueur du feu infernal, tes lèvres sont tordues, tes joues pâlies; l'esprit du mal a anéanti ta beauté.

**MARINA**

Ô Seigneur, protège-moi!  
Ô Seigneur, donne-moi la sagesse!

**RANGONI**

Les esprits des ténèbres se sont emparés de toi, et ils ont ébloui ton cerveau par un orgueil infernal. Plein d'une redoutable majesté, porté par des ailes diaboliques, Satan lui-même plane au-dessus de toi!

**MARINA** *(tombant aux pieds de Rangoni)*

Ah!

**RANGONI**

Humilie-toi devant l'émissaire de Dieu! Soumets-toi à moi de toute ton âme, par chacune de tes résolutions, chacun de tes désirs, chacun de tes rêves; sois mon esclave!

## Second tableau

*Le jardin du château de Sandomir. Une fontaine. Nuit de clair de lune.*

**DIMITRI** *(sortant du château)*

A minuit ... dans le jardin ... près de la fontaine ... Ô divine voix! De quelle félicité tu as empli mon cœur!

*(se rapprochant de la fontaine)*

Viendras-tu, désir de mon cœur, viendras-tu, ma colombe aux ailes rapides? Ou bien oublieras-tu ton impérieux faucon qui se désole et se languit de toi? Par un salut caressant, par de tendres paroles viens soulager l'éternel tourment de mon cœur. Marina! Marina!

*(se dirigeant vers le château)*

Réponds, ah, réponds! Viens, viens, je t'attends! Non, il n'y a aucune réponse ...

*(Rangoni, qui regarde prudemment autour de lui, sort de derrière une aile du château.)*

**RANGONI**

Tsarévitch!

**DIMITRI**

Te voici à nouveau à mes trousses! Tu me poursuis comme une ombre.

**RANGONI**

Très superbe et vaillant Tsarévitch! C'est Marina, la fière beauté, qui m'envoie jusqu'à toi.

**DIMITRI**

Marina!

**RANGONI**

C'est la fille obéissante et douce que m'a confiée le ciel. Elle m'a supplié de te dire qu'elle a dû supporter bien des méchantes railleries, qu'elle t'aime et qu'elle viendra ...

**DIMITRI**

Ah, si seulement tu disais vrai, si ce n'était pas Satan en personne qui te dictait ces délicieuses paroles. Je la porterai aux nues, ma colombe, devant toute la Russie, je l'élèverai jusqu'au trône royal où elle sera assise à mes côtés, et j'aveuglerai par sa beauté mon peuple pieux.

*(scrutant le Jésuite)*

Ó démon perfide! Comme un voleur dans la nuit, tu t'es glissé dedans mon à me, tu as arraché de mon sein une confession . . .

As-tu menti à propos de l'amour de Marina?

**RANGONI**

Menti? Pourquoi mentirais-je? Et devant toi, ô Prince? C'est pour toi seul que nuit et jour elle languit et souffre, au plus profond de la nuit elle rêve de ton enviable destinée: Ah, si tu l'aimais, si tu connaissais ses tourments, les railleries des nobles orgueilleux, l'envie de leurs hypocrites épouses, les vulgaires bavardages, les vaines rumeurs de rendez-vous secrets, de baisers, le flot d'insultes intolérables, tu ne rejetterais pas mes humbles supplications, mes affirmations, tu ne traiterais pas de mensonge la douleur de la pauvre Marina.

**DIMITRI**

Assez! Tes reproches sont trop nombreux, j'ai trop longtemps caché aux hommes mon bonheur! Je défendrai Marina de tout mon coeur, j'obligerai les nobles hautains à parler, je mettrai fin aux artifices de leurs effrontées d'épouses. Je me gausserai de leur pitoyable fiel, et devant toute une tribu de nobles dames j'avouerai mon amour sans limites pour Marina. Et je me jetterai à ses pieds, la suppliant de ne point rejeter ma passion fervente, d'être mon épouse, ma Tsarine, mon amie.

**RANGONI** *(à part)*

Saint Ignace, viens-moi en aide!

**DIMITRI**

Toi qui as renoncé au monde, qui as renié les joies de la vie, toi grand maître de l'art amoureux, je te conjure, de toute la force de ton serment, de toute la force de ton désir pour la béatitude céleste, de me mener jusqu'à elle.

Ah, laisse-moi la voir, laisse-moi lui parler de mon amour, de ma souffrance, et aucun prix ne me fera reculer!

**RANGONI**

Moi qui suis un humble et coupable serviteur qui prie pour son prochain, qui contemple perpétuellement le jour terrible du jugement dernier et l'effrayante rétribution du Seigneur qui se fera ce jour-là, moi qui suis un cadavre, mort depuis longtemps déjà, une froide pierre, pourrais-je désirer les trésors d'ici-bas? Mais si seulement toi, Dimitri, guidé par l'esprit de Dieu, tu consentais à ne pas repousser mon humble désir de m'occuper de toi Comme d'un fils, de surveiller tous tes pas et toutes tes pensées, de te garder et de te protéger . . .

**DIMITRI**

Eh bien, soit, je ne me séparerai plus de toi; que je voie seulement Marina et que je l'étreigne . . .

**RANGONI**

Prince, cache-toi!

**DIMITRI**

Qu'est-ce qui t'inquiète?

**RANGONI**

Un groupe de nobles qui sont là à festoyer pourrait te découvrir ici. Va-t'en, Tsarévitch, je t'en supplie, va-t'en.

**DIMITRI**

Qu'ils viennent donc, je les accueillerai avec respect selon leur rang, leur mérite et leur honneur.

**RANGONI**

Prends garde, Tsarévitch, voudrais-tu courir à ta perte et trahir Marina? Hâte-toi!

*(Il entraîne le prétendant - Une fou/e d'invilés sort du château)*

**MARINA** *(au bras d'un vieux noble)*

A votre ferveur, monseigneur, je ne crois pas, vos serments et vos déclarations sont tous inutiles! Et, monseigneur, vous ne pouvez . . .

*(Ils s'éloignent dans le jardin.)*

**LESINVITÉS**

Nous aurons bientôt conquis l'état de Moscovie et nous vous ramènerons des captifs moscovites, mesdames. Nous allons certainement mettre en déroute l'armée de Boris.  
- Eh bien, nobles seigneurs, pourquoi tardez-vous? ... Hâtez-vous vers Moscou et capturez Boris. Les intérêts de l'état polonais exigent la destruction de l'autre moscovite!  
Cela, Marina n'y parviendra pas. Elle est belle mais froide, hautaine et méchante . . .

**MARINA** *(rentrant au château)*

Du vin, du vin, mes nobles seigneurs!

**LESINVITÉS**

Vive Marina!

*(Tous la suivent dans le château.)*

Vidons nos verres à la santé des Mnichek!

Portons à Marina un toast au vin magyar!

A la gloire de la couronne royale de Marina!

*(en coulisse)*

Vivat! Vivat! Vivat!

**DIMITRI** *(entrant précipitamment)*

Ce surnois de Jésuite m'a solidement saisi dans ses maudites griffes. Ce ne fut que très brièvement, dans le lointain, que je pus apercevoir la délicieuse Marina et rencontrer secrètement le regard ensorcelant de ses yeux merveilleux. Et mon coeur en a battu si fort, si fort, que plus d'une fois j'ai brûlé du désir de reprendre de force ma liberté et de me battre avec mon indésirable ange gardien, mon père spirituel! Au son de son insupportable bavardage, rusé et sans scrupules, j'ai vu, sa main dans la main d'un noble édenté, Marina, cette beauté hautaine. Le visage rayonnant d'un sourire vainqueur, la tentatrice parlait tout bas de tendres caresses, de paisibles passions, de la joie d'être une épouse . . . l'épouse d'un libertin édenté! Juste au moment où le destin lui promet la félicité et la gloire de l'amour, une couronne d'or et un manteau royal! Non! que le Diable emporte tout cela! Hâtons-nous de revêtir notre armure de combat, notre casque et notre solide épée, et d'enfourcher notre destrier! En avant, chargeons dans ce combat mortel! A la tête de notre vaillante armée, hâtons-nous d'aller nous mesurer aux bataillons adverses, et couronné de gloire à la force des armes, allons réclamer le trône de nos ancêtres!

**MARINA** *(entrant)*

Dimitri, prince Dimitri!

**DIMITRI**

C'est elle! Marina! Me voici, ma colombe, ma beauté! Que ces minutes d'attente se sont prolongées de façon odieuse et longue; combien de doutes lancinants, en torturant mon coeur, ont obscurci mes brillantes pensées et suscité en moi une malédiction contre mon amour et mon bonheur.

**MARINA**

Je sais, je sais tout! Comment tu rêves tout au long de tes nuits d'insomnie, comment nuit et jour tu rêves de ta Marina. Ce n'est pas pour d'amoureux discours, pour des déclarations aussi vides que creuses que je t'ai rejoint. Lorsque tu seras seul, tu pourras languir et te consumer d'amour pour moi.

**DIMITRI**

Marina!

**MARINA**

Sois-en certain, ni tes sacrifices, ni même ta mort pour l'amour de moi ne me feraient la moindre impression. Dis-moi plutôt quand tu seras Tsar à Moscou?

**DIMITRI**

Tsar? Marina, tu décourages mon cœur. Se pourrait-il que le pouvoir, l'éclat du trône, la foule de vils vasseaux avec leurs basses accusations, sachent étouffer en toi la soif sacrée d'un amour réciproque, la joie d'une caresse venue du cœur, et la puissance d'étreintes ferventes et de plaisirs passionnés!

**MARINA**

Bien sûr! Penses-tu donc que même dans un humble taudis je serais heureuse auprès de toi? Que nous importe la gloire, que nous importe la royauté? Nous ne vivons que pour l'amour! Ô prince, si tu ne désires que l'amour tu trouveras dans ta Moscovie mainte dame potelée et rose, aux doux sourcils.

**DIMITRI**

C'est toi, toi seule, Marina, que j'idolâtre de toute la force de ma passion, ne recherchant que le plaisir et la félicité. Aie pitié de mon âme douloureuse et troublée. Ne me repousse point!

**MARINA**

Alors, ce n'était pas Marina, ce n'était que la femme en moi que tu aimais? Seuls le trône des Tsars de Moscovie, la pourpre et la couronne d'or pourraient me séduire.

**DIMITRI**

Tu blesses mon cœur, cruelle Marina, tes mots font souffler sur mon âme le froid du sépulcre. Vois-tu, me voici à tes pieds, à tes pieds, je t'implore: Ne repousse pas mon amour fou.

**MARINA**

Lève-toi, tendre amoureux. Ne te tourmente plus par de vaines supplications. Lève-toi, pauvre martyr si las! Tu me fais pitié, mon doux ami. Tu te languis et te meurs d'amour pour ta Marina, jour et nuit tu rêves d'elle, tu as oublié jusqu'à l'idée du trône, de ta bataille contre le Tsar Boris ... Va-t-en d'ici, insolent vagabond!

**DIMITRI**

Marina, que veux-tu dire?

**MARINA**

Hors d'ici, parasite déguisé en noble!  
Hors d'ici!

**DIMITRI**

Arrête, Marina! Il me semble t'avoir entendu cruellement railler ma vie passée, si remplie de douleur. Tu as tort, fière Polonaise! Je suis fils de Tsar! De tous les coins de la Russie des officiers me sont venus, demain nous mènerons rapidement nos audacieux guerriers à la bataille. C'est en tant que chevalier renommé que mon cheval me portera jusqu'au Kremlin à Moscou pour que j'y monte sur le trône de mes pères dont m'a doté le destin. Mais lorsque au sein de la splendeur et de la majesté, je serai Tsar, ah, avec quel ravissement je me moquerai de toi. Ah, avec quel plaisir je te contemplerai, et toi, torturée par la pensée de ces royaumes perdus, comme tu ramperas, comme une esclave obéissante, jusqu'au pied de mon trône! Et j'ordonnerai alors à tout le monde de rire de cette grande dame si sotté!

**MARINA**

De rire de moi!  
O prince, je t'en conjure, ne me condamne pas pour mes cruelles paroles. Ce n'est pas remplies de reproche, ni de dérision, mais remplies d'un pur amour, du désir de voir ta gloire, de l'impatience de connaître ta grandeur, qu'elles résonnent dans le silence de la nuit, mon chéri, mon bien-aimé. Ta Marina ne te trahira pas! Oublie-la, oh, oublie-la, oublie ton amour pour elle et hâte-toi vers ton trône royal!

**DIMITRI**

Marina! N'augmente pas le tourment infernal de mon âme par un amour feint!

**MARINA**

Je t'aime, mon bien-aimé, mon souverain!

**DIMITRI**

Ah, laisse-moi entendre encore une fois ces mots, Marina! Ah, ne laisse pas notre bonheur s'éteindre, accorde à mon cœur la félicité, mon enchanteresse, ma vie!

**MARINA (s'agenouillant)**

Mon Tsar!

**DIMITRI**

Relève-toi, ma belle reine!

**MARINA**

Ah, comme tu fais battre mon cœur, mon souverain!

**DIMITRI**

Relève-toi, étreins ton bien-aimé!

(Il embrasse Marina)

**LES INVITÉS**

Vivat! Vivat!

## ACTE IV

### Premier tableau

*Une place en face de la cathédrale de Basile le Bienheureux à Moscou. Une foule de gens pauvres erre sans but. Les femmes se sont assises près de la porte latérale de la cathédrale. Des officiers de police apparaissent de temps en temps parmi la foule. Un groupe d'hommes dirigé par Mitiukha sort de la cathédrale.*

**LES HOMMES**

Quoi, l'office est déjà terminé?  
Oni! Et il a été maudit une fois de plus.  
Mais qui, "il"?  
Ce Grishka, Grishka Otopiev.  
Tiens!

**MITIUKHA**

Parmi eux sort le diacre, le grand et gros, et il crie:  
"Grishka Otopiev, anathème!"

**LES HOMMES**

Cela n'a pas de sens! Tu plaisantes!  
Ou alors, tu as perdu la raison.

**MITIUKHA, LES HOMMES**

C'est pourtant la vérité!

**LES HOMMES**

C'est exactement ce qu'il a dit:  
"Grishka Otopiev, anathème!"  
Ha, ha, ha, bon, laissons-le dire.  
Que Grishka soit maudit; quel rapport avec notre tsarévitch?  
A moins que Grishka et lui ne fasse qu'un?  
C'est cela.

**MITIUKHA**

Mais ils ont chanté pour le tsarévitch:  
"Qu'il repose en paix"

**LES HOMMES**

Vraiment? Je ne m'y retrouve plus.  
Il est donc vivant?  
Mais bien sûr qu'il est vivant, imbéciles que vous êtes!  
Dimitri est vivant, c'est cela! Attendez, vous saurez bientôt!  
Boris en fera l'expérience!  
Car on dit que ses troupes ne sont pas loin.  
Il vient réclamer le trône qui devrait être le sien.  
Il aura vite fait de mettre en déroute les armées de Boris,  
Et nous le verrons bientôt sur le trône de ses ancêtres,  
Le tsar que nous attendons.  
A mort les traitres,  
A mort le tsar Boris!

**LES VIEILLARDS**

Taisez-vous, mais taisez-vous donc; êtes-vous fous?  
Vous finirez au bout d'une corde.

*(Ils se grattent la tête, regagnent alentour et se remettent à marcher de long en large).*

*(Des garnements poursuivent un idiot dont les membres sont enchaînés, qui marche pieds-nus, porte un chapeau de fer et tient une chaussure dans sa main)*

**LES GARNEMENTS**

Trr, trr, trr, trr! Ton chapeau est en métal,  
Ton chapeau est en fer! La, la, la. Trr!

*(L'idiot s'assoit sur une pierre et chante en recommandant sa chaussure)*

**L'IDIOT**

La lune brille et le chaton gémit;  
Lève-toi, Ivanouchka, prie le Dieu Toutpuissant.  
Prie Jésus-Christ au paradis: Jésus-Christ notre Sauveur  
Envoie-nous la lumière du soleil,  
envoie-nous la  
lumière de la lune.  
Envoie-nous la lumière du soleil ...  
la lumière  
de la lune ...

**LES GARNEMENTS**

Salut, bon idiot Ivanitch,  
Lève-toi et salue-nous,  
Montre-nous comme tu sais te courber bien bas,  
Puis enlève ton chapeau.  
Qu'il est lourd, ce chapeau!  
*(Ils tapent sur son chapeau de métal)*  
Ting, ting, ting. Fais-le sonner!

**L'IDIOT**

J'ai trouvé un kopek d'argent aujourd'hui.

**LES GARNEMENTS**

Nou! ne te croyons pas! Si tu en as un, montre-le!

**L'IDIOT**

Regardez!

**LES GARNEMENTS (lui dérobant la pièce)**

Hop!

**L'IDIOT**

Ah! Ah! Ah! Le nouveau kopek d'Ivanouchka a disparu!  
Ah! Ah! Revenez et rendez-le lui!  
Ah! Ah! Ah!

*(Lè cortège du tsar sort de la cathédrale. Les boyards distribuent des aumônes)*

**LES GENS**

Tsar bienveillant et miséricordieux, donne-nous des aumônes pour l'amour de Notre-Seigneur.  
Aimable père, donne-nous des aumônes pour l'amour de Notre-Seigneur. Regardez, voici le Tsar.  
*(Boris apparaît suivi de Chouisky et des boyards. Les gens s'agenouillent)*  
Tsar, tsar bienveillant, donne-nous des aumônes pour l'amour de Notre-Seigneur!  
Tsar miséricordieux, donne des aumônes et du pain à tes enfants  
Qui meurent de faim, pour l'amour de Notre-Seigneur!  
*(Les femmes et les enfants suivent Boris en bas de la scène.)*  
Tsar très puissant, donne-nous des aumônes pour l'amour de Notre-Seigneur!  
Tsar très puissant, aie pitié!  
*(s'agenouillant)*  
Donne-nous à manger! Donne-nous à manger!  
Nous mourons de faim!  
Donne-nous à manger, nous mourons de faim!  
Donne-nous à manger! Donne-nous à manger!  
Aie pitié de tes enfants;  
Donne-nous du pain pour l'amour de Notre-Seigneur!

**L'IDIOT**

Ah, ah, ah! Boris, hé, Boris!  
Le nouveau kopek d'Ivanouchka a disparu!  
Ah, ah, ah!

**BORIS (s'arrêtant en face de lui)**

Qu'est-ce qui le fait pleurer de cette façon?

**L'IDIOT**

Les garçons me l'ont volé et se sont enfuis avec.  
Ordonne de les faire tuer,  
Tout comme tu as tué Dimitri, le jeune tsarévitch.

**CHOUISKY .**

Tais-toi, imbécile!  
Emparez-vous de lui immédiatement!

*(Mais Boris l'arrête d'un geste)*

**BORIS**

Ne le touchez pas!  
Toi, saint homme, prie pour moi.

*(Boris sort. L'idiot se lève. La foule, interdite, se disperse tout en suivant de leur le tsar et son cortège)*

**L'IDIOT**

Non, Boris, je ne peux pas, je ne peux pas, Boris!  
Je ne dois pas prier pour le nouvel Hérode.  
La Sainte Vierge ne le permettra pas.

*(Il regagne autour de soi, perplexe; puis il se rassemble sur la pierre et reprend son accommodage.)*  
Des larmes coulent, des larmes de sang coulent;  
Pleure, pleure, ô pauvre Russie.  
Bientôt l'ennemi viendra, et l'obscurité approche.  
Des ombres aussi noires que la plus noire des nuits cachent la lumière.  
Le chagrin, le chagrin envahit la terre;  
Pleure, pleure, peuple russe, pauvre peuple affamé.

**Deuxième tableau**

*La salle Granovitaïa au Kremlin. Il y a des sièges tout autour de la pièce. A droite une sortie qui mène au Grand Parvis; à gauche une autre qui mène aux appartements intérieurs. A l'avant-scène, à droite, une table sur laquelle se trouve de quoi écrire. Un peu plus à gauche, le fauteuil du Tsar. Une session extraordinaire de la Douma des Boyards est en cours. Chtchelkalov arrive des appartements, un parchemin à la main.*

**LES BOYARDS**

Soit, votons, Boyards. -  
A vous de commencer, Boyards.  
- Mais notre décision est prise depuis longtemps.  
*(à Chtchelkalov)*

Ecris ceci, Andréi Mikailitch.  
- Que le criminel, quel qu'il soit, soit exécuté.  
- Un instant, Boyards. Commencez par l'attraper et puis vous pourrez l'exécuter. - Fort bien. -  
Non, ça n'est pas tout à fait bien.  
- Allons, Boyards, ne sortez pas du sujet.  
- Que le criminel, quel qu'il soit, soit capturé et cruellement torturé et soumis à la question. Puis qu'il soit exécuté et que son corps soit pendu. Et que les corbeaux affamés le déchiquent.  
- Que son corps soit livré aux flammes en présence du peuple, sur la place des exécutions, et que ses cendres de mécréant soient trois fois maudites.  
- Et que ses cendres maudites soient dispersées à tous les vents en dehors des portes de la ville, qu'aucune trace du prétendant-vagabond ne subsiste.  
Et que tous ceux qui se joindront à lui soient mis à mort. -  
Et que leurs cadavres soient cloués au pilori. -  
Et que ce décret soit valable dans tout le pays, dans chaque village, chaque ville et chaque hameau, et qu'il soit proclamé dans toute la Russie dans les cathédrales et les églises, sur les grandes places et dans tous les lieux de rencontre. Et prions le Seigneur à genoux d'avoir pitié de la pauvre Russie.

*(Chouisky entre lentement, sans être apersu par les Boyards.)*

Hélas, le prince Chouisky n'est pas ici. Bien qu'il soit un rebelle, on dirait que sans lui notre jugement défaille.

**CHOUISKY**

Pardonnez-moi, Boyards.

**LES BOYARDS (à part)**

Ah! Quand on parle du loup!

**CHOUISKY**

Je suis un peu en retard. Je n'ai pu arriver à l'heure. Les affaires d'état, les lourds soucis. Tout à l'heure, comme je prenais congé du souverain, le cœur tout rempli de chagrin et ne pensant qu'à la santé du Tsar, mon regard se glissa par hasard ... par la fente de la porte ... Oh, quel spectacle s'offrit à moi, Boyards! Pâle, trempé de sueur froide, tremblant de tous ses membres, marmonnant de façon incohérente d'étranges paroles, les yeux étincelants de fureur, tourmenté par quelque secrète peine, le malheureux Tsar languissait. Soudain il devint livide, ses yeux fixaient un coin de la pièce et avec d'affreux gémissements, des cris de «Va-t-en» ...

**LES BOYARDS**

Tu mens, tu mens, prince!

**CHOUISKY**

... s'adressant au prince défunt et s'efforçant de repousser son spectre ...

**LES BOYARDS**

Comment?

**CHOUISKY**

... il continuait à chuchoter: «Va-t-en, va-t-en ...

*(Boris entre, semblant repousser le fantôme)*

**BORIS**

Va-t'en, va-t'en!

**CHOUISKY**

... va-t'en, enfant!»

**CHTCHALKALOV**

Silence! ... le Tsar est ici ...

**BORIS**

Va-t'en, va-t'en!

**LES BOYARDS**

Ó mon Dieu!

**BORIS**

Va-t'en, enfant!

**LES BOYARDS**

Ó mon Dieu!

Que les forces de la chrétienté nous assistent!

**BORIS**

Va-t'en, va-t'en!

Qui a dit «assassin»?  
Il n'y en a pas! L'enfant vit!  
Mais que Chouisky soit écartelé  
pour avoir prêté un faux serment!

**CHOUISKY**

Que la bénédiction du Seigneur soit sur toi!

**BORIS**

Hein?

*(revenant à lui)*

Je vous ai réunis, Boyards ...

*(Il va jusqu'à son fauteuil) ...*

me fiant à votre sagesse.

*(Il s'assoit)*

En période de trouble et de graves épreuves,  
vous êtes mes aides, ô Boyards.

**CHOUISKY**

Grand souverain! Permits-moi,  
sot et humble esclave que je suis, de parler.  
Ici même, près du Grand Parvis, un humble pèlerin  
attend ton accord pour venir en ton illustre présence.  
C'est un homme juste et de bon conseil,  
qui a mené une vie exemplaire,  
et il voudrait te confier un grand secret.

**BORIS**

Qu'il en soit ainsi. Fais-le appeler!

*(Chouisky sort)*

Peut-être le discours du pèlerin apaisera-t-il  
la douleur secrète qui tourmente ainsi mon âme.

*(Chouisky revient, suivi de Pimène)*

**PIMÈNE**

Un humble moine, piètre juge des affaires temporelles,  
ose aujourd'hui donner son avis.

**BORIS**

Raconte, vieillard, tout ce que tu sais,  
sans rien cacher.

**PIMÈNE**

Un jour, c'était le soir, vint à moi un berger, qui  
était déjà un sage vénérable, et il me confia un  
merveilleux secret: «Déjà tout petit», me dit-il,  
«j'étais devenu aveugle, et depuis je n'ai connu ni le  
jour ni la nuit, jusqu'à ma vieillesse ... En vain eus-  
je recours aux plantes et aux incantations secrètes. En  
vain me frottai-je les yeux avec de l'eau tirée de puits  
sacrés. En vain! Et ainsi, je m'habituai à cette  
obscurité, et même en rêve les choses que j'avais vues  
ne m'apparaissaient plus; je ne percevais que les bruits  
Une nuit, plongé dans un profond sommeil, j'entendis  
soudain . . . une voix d'enfant qui m'appelait, d'une  
façon extrêmement claire, et qui me disait:

*(Boris sursaute, l'écoute avec une inquiétude crois-  
sante)*

«Lève-toi, vieillard, lève-toi, va jusqu'à la ville  
d'Ouglitch, entre dans la Cathédrale de la Transfigu-  
ration....

*(Boris se lève et s'essuie le visage)*

... et là dis une prière sur mon humble tombe. Sache,  
vieillard, que je suis Dimitri, fils du Tsar. Le  
Seigneur m'a accueilli dans son cheur angélique et je  
suis devenu le grand faiseur de miracles de la Russie.'

*(Boris retombe dans son fauteuil.)*

Je m'éveillai ... et réfléchis ... et emmenant mon  
petit-fils avec moi, je m'engageai sur la longue route.  
A peine étais-je agenouillé sur la tombe que je fus  
guéri; mes larmes se mirent à couler. Elles coulèrent  
abondantes et silencieuses, et je vis la lumière de  
Dieu, mon petit-fils et la tombe.»

*(Boris pousse un cri et porte la main à son cœur;  
Pimène sort)*

**BORIS**

Ah! J'étouffe! Donnez-moi de la lumière!

*(Les Boyards s'empressent. Il tombe inconscient dans  
leurs bras. L'affolemeni est général. Boris revient à  
lui.)*

Allez vite me chercher mon fils! Ah, que je souffre!  
Donnez-moi une robe de bure!

*(Chouisky pari chercher Feodor, d'autres Boyards s'en  
vont au monastère de Tchoudov chercher le Patriarche;  
les autres restent auprès de Boris. - Feodor entre et  
court vers Boris. Ce dernier étreint son fils)*

Laissez-nous! Partez tous!

*(Les Boyards sortent)*

Adieu, mon fils, je meurs.

Tu vas désormais commencer à régner.

Ne me demande pas comment j'ai obtenu mon royaume.

Point n'est besoin que tu le saches.

Tu règneras légitimement, car tu es mon héritier, mon  
fils aîné. Mon fils! Mon enfant bien-aimé!

*(portant la main à son cœur)*

Ne te fie pas aux calomnies des Boyards rebelles,  
surveillance de très près leur commerce secret avec

la Lithuanie, punis les traîtres sans pitié et sans faire de faveurs. Poursuis sans faillir la justice du pays, une justice incorruptible, protège la vraie foi comme un guerrier, et honore religieusement les vénérables saints de Dieu.  
Protège la princesse, ta soeur, mon fils, toi seul seras le soutien de Xenia, cette pure colombe. Seigneur! Seigneur! Contemple, je T'en supplie, les pleurs d'un père coupable!  
Ce n'est pas pour moi que je prie, pas pour moi, mon Dieu! Depuis les inaccessibles sommets célestes fais briller ta lumière bénie sur mes enfants, innocents, doux, purs . . . Puissances divines! Gardiennes du trône éternel! . . .

*(Il étreint son fils)*

De vos ailes brillantes, protégez mon enfant bien-aimé du malheur, du mal et de la tentation.

*(On entend au loin une cloche sonner le glas.)*

Ecoute! C'est le glas qui sonne!

**CHOEUR RELIGIEUX** *(en coulisse)*

Pleurez, pleurez, ô gens du peuple,  
car sa vie touche à son terme . . .

**BORIS**

Les lamentations funèbres! Ma robe de bure, ma robe, il faut que le Tsar parte en moine.

**LE CHOEUR**

. . . et ses lèvres se sont tues et il ne répond plus.  
Ah, pleurez! Alleluia!

**FEODOR** *(tout en larmes)*

Sire, calme-toi, le Seigneur te viendra en aide.

**BORIS**

Non, mon fils, mon heure est venue . . .

**LE CHOEUR** *(se rapprochant)*

Je vois un enfant qui meurt . . .

**BORIS**

Mon Dieu! Mon Dieu! Que je souffre!  
Ne puis-je obtenir le pardon de mes péchés?

**LE CHOEUR**

. . . et je pleure amèrement; il s'affole et il lutte . . .

**BORIS**

Ô mort infâme, avec quelle cruauté tu me tortures!

**LE CHOEUR**

. . . et il appelle à l'aide, mais il n'en obtient pas.

*(Des Boyards et le chœur des moines entrent depuis le Grand Parvis. Boris se lève, ils s'immobilisent.)*

**BORIS**

Allons . . . Je suis encore le Tsar!

*(Il met la main sur son cmur et retombe dans son fauteuil)*

Je suis encore le Tsar! . . .

Ô Dieu! La mort! Pardonne-moi!

*(montrant son fils aux Boyards)*

Voyez! Voici votre Tsar . . . votre Tsar . . .

Pardonnez-moi . . . pardonnez-moi . . .

*(Il perd conscience et meurt. Silence total.)*

**LES BOYARDS** *(en chuchotant)*

Il a trépassé!

*le Boyard Khrouchtchov, ligoté; sa cape est toute déchirée.*

**LA FOULE**

Amenez-le par ici! Asseyez-le sur la souche, les gars!

*(On asseoit Khrouchtchov sur une des souches.)*

C'est ça! - Et maintenant pour l'empêcher de hurler et d'abimer sa noble gorge, baillonnez-le!

*(On lui fourre un bout de sa cape dans la bouche)*

C'est parfait! Eh bien, les gars? Ce noble monsieur ne va-t-il pas recevoir la moindre marque de respect? - Non, aucune.

Ce n'est pas bien! Après tout c'est l'un des commandants de Boris. - Mais Boris a volé le trône, donc cet individu a volé un voleur! - Bien, alors qu'on lui donne des marques de respect comme à tout bon voleur! Holà! Des gardes! Fomka! Iépikhan! Occupez-vous du Boyard.

*(Deux des vagabonds s'installent derrière Khrouchtchov)*

C'est parfait! Voilà qui est étrange! Il paraît que notre Boyard n'a jamais eu de maîtresse. - Que le Diable t'emporte! Un Boyard sans maîtresse, c'est comme un pâté sans farce, ce n'est qu'une croûte sèche! - Afimia, ma chérie! On dit que tu as plus de cent ans. Il n'y a donc rien à craindre. Viens près du Boyard, ma beauté! Viens!

*(Une vieille femme sort de la Joule, geignant et toussant, et se dirige vers Khrouchtchov)*

Ha, ha, ha! Bien. Rendons-lui honneur! - Rendons-lui honneur! Hé, les femmes, chantez-nous une chanson! - Hé, les femmes, commencez à chanter!

*(Ils se rangent en demi-cercle autour de Khrouchtchov)*

Ce n'est pas un faucon qui vole dans les airs,  
Ni un rapide coursier qui galope dans les prés,  
C'est un Boyard assis qui est assis

Et qui pense une pensée!

Gloire au Boyard! Gloire au valet de Boris! Gloire!

*(ils s'inclinent)*

Arrêtez, les femmes! On dirait que le Boyard n'a pas de bâton.

Pour quoi faire un bâton? Donnez-lui une cravache!

*(On place une cravache dans les mains de Khrouchtchov)*

C'est bien. Continuez la chanson.

Il est là assis, à penser sa pensée,

A se demander comment flatter Boris,

Comment aider le voleur

A torturer et à malmenier de braves gens.

Gloire au Boyard,

Gloire au valet de Boris! Gloire!

Certes, tu nous as gâtés!

Viennent la tempête, l'orage ou les crues,

Tu t'es promené sur notre dos

Et tu nous as poussés à coups de cravache.

Gloire au Boyard, Gloire au valet de Boris!

Oh, louanges à toi, ô Boyard!

Oh, louanges à toi, ô Boyard!

Louanges éternelles!

*(Ils s'inclinent jusqu'à terre)*

**MISSAÏL, VARLAAM** *(en coulisse)*

Le soleil et la lune se sont voilés,

Les étoiles sont tombées du ciel,

L'univers entier a tremblé

Devant le crime brutal de Boris.

D'étranges bêtes hantent les campagnes,

Et en engendrent d'autres, tout aussi hideuses,

Qui mangent les corps humains

À la gloire du crime de Boris.

**MISSAÏL** *(s'approchant)*

Les hommes de Dieu souffrent et sont torturés . . .

**LA FOULE**

Qu'est-ce donc que cela?

**MISSAÏL**

. . . tourmentés par les gens de Boris . . .

### Troisième tableau

*Une clairière dans une forêt près de la ville de Kromy. Sur la droite, un haut talus derrière lequel on aperçoit au loin les murs de la ville. Une route descend le talus et traverse la scène. Au fond on distingue un fourré. Au pied du talus quelques grosses souches d'arbres. Il fait nuit. On entend les cris d'une foule de vagabonds qui entrera bientôt. Au milieu de la foule*

**LA FOULE**

Depuis Moscou de saints pèlerins sont venus.  
- Qui c'est?

**VARLAAM**

... que conseille la puissance infernale .. .

**LA FOULE**

...chantant la chanson des méfaits de Boris,  
des féroces tortures - et des cruels tourments .. .

**MISSAIL, VARLAAM**

...à la gloire d'un trône diabolique.

(Ils entrent)

**LA FOULE**

... qu'endure notre peuple innocent.

**MISSAIL, VARLAAM**

La sainte Russie gémit et se lamente, elle gémit sous la  
poigne d'un mécréant, sous la poigne maudite d'un régi-  
cide, vouée à la glorification d'un crime inexpiable!

**LA FOULE**

Qu'est-ce donc? Un vent de fronde souffle et se répand.  
La fronde souffle, comme une flamme. Notre sang cosaque  
jaillit, notre sang cosaque. Notre force monte des  
profondeurs, notre force endormie. Elle monte et prend  
courage, notre force monte!

Hé!

Holà, toi notre force indomptable!

Holà, toi notre force chérie!

Ne fais pas défaut à nos vaillants, à nos courageux!

Hé! Hé!

Holà, toi notre force indomptable!

Holà, toi notre force redoutable!

Holà, ne fais pas défaut à nos vaillants,

Ne fais pas défaut à nos braves héros!

Holà, toi notre force indomptable!

Qu'ils s'amusez donc!

Qu'ils se rassasient!

Holà, toi notre force chérie, redoutable!

Qu'ils se rassasient!

Qu'ils s'amusez!

Hé!

**VARLAAM, LES VIEUX VAGABONDS**

Viens fêter, ô peuple, ton Tsar légitime!

**MISSAIL, LES JEUNES VAGABONDS**

Fais fête à celui que Dieu a sauvé!

Et protégé de l'assassin.

**MISSAIL, VARLAAM, LA FOULE**

Fais fête, ô peuple, au Tsar Dimitri Ivanovitch!

**TOUS**

Les valets de Boris s'en vont de tous côtés,

torturant les pauvres innocents ...

Les valets de Boris s'en vont de tous côtés,

torturant les pauvres innocents ...

Ils les torturent par la torture,

ils les étouffent dans la chambre des tortures.

Ils tourmentent et ils torturent les pauvres innocents.

Mort, mort à lui! Mort à Boris!

Mort au tueur de Tsar!

Mort! Mort à Boris!

Mort au tueur de Tsar!

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY (en coulisse)**

O Seigneur, Seigneur, sauve le roi,

le roi Dimitri de Moscovie.

Sauve-le, sauve-le, le roi Dimitri de Russie.

Sauve-le, sauve le roi Dimitri.

**LA FOULE**

C'est le Diable qui les amène?-

Ils hurlent comme des loups!

- Qui sont donc ces démons?

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY (s'approchant)**

O Seigneur, Seigneur, sauve-le.

**VARLAAM (à Missail)**

Des corbeaux paiens!

Il me semble qu'ils célèbrent eux aussi notre prince!

Si nous les en empêchions, père Missail?

**MISSAIL, VARLAAM**

C'est dit!

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY (entrant)**

O Seigneur, Seigneur,

sauve le roi Dimitri, roi de Moscovie.

**MISSAIL, VARLAAM**

Pendez ces maudits corbeaux!

**LA FOULE**

Allons-y! Pendons-les!

Mettons-les en pièces!

Les sangsues! - Les maudits sorciers paiens!

(Ils empoignent les Jésuites)

**VARLAAM**

Donnons-leur une superbe pendaison.

**MISSAIL, VARLAAM**

Qu'ils glorifient l'univers à haute voix!

**LA FOULE**

Allons-y!

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY**

Très sainte Vierge, viens au secours ...

**VARLAAM**

Attachez-les plus sercé!

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY**

... de tes serviteurs!

**VARLAAM**

Que leurs mains ne puissent plus esquisser

les gestes sacrés!

**LA FOULE**

Allons-y!

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY**

Très sainte Vierge, viens au secours ...

**VARLAAM**

Afin que leur dieu ne vienne pas les secourir.

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY**

... de tes serviteurs! Très sainte ...

**LA FOULE**

Pendons-les à ce tremble!

(On entraîne les Jésuites dans le bois)

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY**

... Vierge, viens au secours de tes serviteurs.

(L'Innocent bondit sur ses pieds, regarde autour de  
lui et se recouche. La trompette du prétendant résonne  
dans la forêt. Entrent des cavaliers en manteaux blancs  
et des guerriers portant des torches.)

**MISSAIL, VARLAAM**

Gloire à toi, notre prince que Dieu a sauvé!

Gloire à toi, notre prince, que Dieu a protégé!

**LA FOULE**

Gloire au prince que Dieu a sauvé, que Dieu a protégé! -

Gloire à toi que Dieu a sauvé!

Longue vie et bonne santé à toi, Dimitri Ivanovitch!

Gloire! Gloire! Gloire!

**DIMITRI (entrant)**

Nous, Dimitri Ivanovitch, par la grâce de Dieu prince de



toute la Russie, prince qui descend de notre dynastie royale, nous vous appelons vous tous qui êtes persécutés par Godounov à nos côtés et nous vous accordons notre grâce et notre protection.

**KROUCHTCHOV** (*qui s'est délivré de ses liens*)  
Mon Dieu! Fils d'Ivan, gloire à toi!

*(Il s'incline jusqu'à terre)*

**DIMITRI** (*à Khrouchtchov*)

Relève-toi, Boyard!

*(à la foule)*

Suis-moi dans cette glorieuse lutte!  
En avant vers notre sainte patrie!  
Vers Moscou, vers le Kremlin aux toits d'or!

*(Le prétendant sort. On entend au loin sonner le tocsin. Tous, sauf l'Innocent, suivent le prétendant.)*

**LA FOULE**

Gloire à toi, notre Tsar et père!

**LAVITSKY, TCHERNIKOVSKY**

Gloire à Dieu, gloire à Dieu!

Gloire à Dieu, gloire!

**LA FOULE**

Gloire à toi, Dimitri Ivanovitch!

*(L'Innocent se lève, regarde alentour, puis se rassecoit contre une pierre. En coulisse on sonne l'alarme; lueur rougeante d'un grand feu. La joule crie en coulisse)*

**L'INNOCENT**

Coulez, coulez, larmes amères;  
Pleure, pleure, âme chrétienne,  
Bientôt viendra l'ennemi et la nuit tombera,  
Une nuit noire et impénétrable.  
Malheur, malheur à la Russie.  
Pleure, pleure, peuple russe, peuple qui as faim!

*(En coulisse les sourds coups du tocsin continuent. En voyant la lueur de l'incendie, l'Innocent frémit)*

**FIN**